

par M. Marignies

n° 32. Observation

sur une playe de poitrine compliquée de lésion du
poumon, et d'épanchement.



On apporta chez moi sur les neuf heures du soir la première
de juillet 1760, un jeune homme de 22 ans qui venoit de recevoir
un coup d'épée au dessus et un peu postérieurement de la mamelle
droite entre la sixième et la septième vraie côte: le coup qui
penetroit dans la poitrine se perdoit dans le poumon droit.

Le blessé perdit beaucoup de sang tant sur la place que dans
le trajet qu'on lui fit faire; et cette effusion jointe à l'état
d'opresse dans lequel il se trouvoit, lui occasionnerent des
vomissements et une syncope, qui ne cessa que par les petits secours
qu'on employa en pareils cas: le pouls se ranima un peu, et je
profitai de cet instant pour examiner la playe.

Comme l'adversaire étoit chez moi pour se faire panser d'une
blessure qu'il avoit aussi reçue au combat: j'eus l'avantage de
comparer l'instrument avec l'étendue de la playe: par cette
comparaison je fus en état de juger de sa profondeur, que —

ARC 24 d. 31

j'estimai être de cinq pouces et de la direction du coup qui me
sembloit perpendiculaire à l'axe du corps : Je fus d'autant plus fondé
à porter ce jugement que la plaie extérieure étoit béante, que
l'air dans les mouvemens d'inspiration et d'expiration, passoit
librement, en faisant quelque bruit, du dehors au dedans de la
poitrine, & vice versa et que le sang sortoit de la poitrine avec
facilité : ainsi je jugeai le poumon blessé dans son épaisseur /

Le malade ne touffoit point et ne crachoit point le sang ;
chose assez extraordinaire dans les lésions du poumon : le
crachement de sang étant même un signe de la lésion de ce viscère
et le seul qu'on puisse employer quand la plaie extérieure est
si étroite qu'on ne peut juger cette lésion par l'inspection de la
blessure : en réfléchissant sur la quantité de l'effusion je n'eus
pas de peine à trouver la raison exclusive du crachement de
sang dans le cas dont il s'agit ; je la fis dépendre de la
facilité avec laquelle le sang se jetoit entre le poumon et
la plèvre, et sortoit au dehors par l'ouverture de la poitrine.

Cette effusion qui continuoit affaiblissoit considérablement le
malade et dans la crainte qu'il ne meurt chez moi : je lui mit
promptement un appareil et je le fis transporter en son logis : —
pendant le transport l'appareil fut mouillé de sang : arrivé chez
lui, je le mis dans la situation la plus avantageuse : je fis —

Sortis de l'épanchement ce qu'il me fut possible, et je remis un
nouvel appareil: ~~quelques heures~~: quelques heures après, le poul
s'étoit un peu relevé l'oppression n'étoit pas trop gênante: cependant
sur les minuit je lui fis une petite saignée.



A deux heures du matin le poul étoit encore plus animé,
l'appareil étoit rempli de sang et malgré cette effusion la
respiration étoit un peu gênée: je r'appliquai un autre
appareil, je fis coucher le malade sur la plaie: je lui donnai
quelques cuillerées de bouillon, et je lui prescrivis une boisson
faite d'une légère decoction de racines de grande Consoude de
guimauve et de requelisse.

Le second jour à 7 heures du matin je trouvai l'appareil
moins mouillé, le poul plus élevé, la respiration plus difficile,
et le malade dans un malaise plus grand: je fis alors une
seconde saignée que je proportionnai à l'état du poul et des
forces: mais la difficulté de respirer qui étoit une suite de la
retention de l'épanchement, par l'oblitération de la plaie, marquant
une indication suffisante de dilater la plaie pour lui donner
une issue: je proposai cette opération, qui fut refusée jusqu'à ce
plusieurs chirurgiens assemblés en consultation s'en fussent décidés.

On en assemble quatre sur les 12 heures; je pansai le
blessé en leur présence: je trouvai moins de sang dans l'appareil

qu'aux pansements precedens, la respiration plus difficile et plus laborieuse: je proposai aux ~~consultans~~ l'operation que j'avois meditee: mais leur avis s'étant reunis a ce qu'on temporisât; je recourus la ploye, le malade fut saigné une troisieme fois et continua son travail et son regime.

Depuis onze jusqu'à sept heures du soir; je visitai trois fois l'appareil; l'effusion de sang étant toujours moins considerable, l'oppression augmentoit en proportion directe: les Consultans rassembles furent du même avis que le matin: une quatrième saignée fut prescrite et executée sur le champ.

Le 23^e jour au matin, le malade qui avoit passé la plus mauvaise nuit étoit tellement oppressé qu'il sembloit suffoquer, il n'étoit point sorti de sang pendant la nuit & l'appareil n'en étoit que très peu taché: j'introduisis avec beaucoup de difficulté la sonde a poitrine dans cette capacité: je l'avois déjà fait la veille sans beaucoup de succès; je ne fus pas plus heureux ce jour là, il ne sortit a sa faveur qu'une très petite quantité de sang parce que le malade très agité ne pouvoit rester en place: la sonde retirée, il n'en sortit pas une goutte. Je representai a mes confreres que vu l'état ou se trouvoit le malade, il pensoit dans la journée si l'on tardoit plus un

long-tems a dilater la playe pour faire sortir le panchement.
Ils s'y rendirent a la fin et l'operation fut faite a midi
en presence de sept maitres en chirurgie.

Pour faire cette dilatation, j'introduisis dans la playe
une sonde crenelée, dont je dirigeai l'extrémité du côté
du sternum: je glissai ensuite un bistouri dans la crenelure
et je coupai dans le même tems, les tegumens, les muscles
intercostaux et la plevre parallèlement à la direction des
côtes: observant de m'approcher plus de la septième côte que
de la sixième. Je donnai à l'ouverture des tegumens trois bons
travers de doigt d'étendue et moins a celle des muscles et de
la plevre: je me fis bon gré par la suite d'avoir donné
cette étendue à la dilatation, tant par rapport à la
longueur du traitement, qu'aux circonstances facheuses qui
sont venues le traverser.

Je preferai de diriger l'incision vers le sternum que du
côté opposé, parce qu'en m'approchant de cet os, je
m'approchois aussi du diaphragme, et par là j'espérois qu'en
faisant toujours coucher le malade sur la playe, j'faciliterois
la sortie totale de l'épanchement, que j'évitrois qu'il ne se fit
un nouvel amas dans la poitrine, et qu'il ne se glissât rien

vers les parties basses et postérieures de cette cloison
membraneuse.

Il sortit par la dilatation trois grandes poilettes d'un
sang fluide, noirâtre, et sans aucun caillot, et il se perdit
au moins une poilette tant dans les linges que sur le lit.
J'introduisis mon doigt dans la poitrine; je reconnus qu'il n'y
avoit point d'adhérences du poudon avec la plevre: je
sentis aussi très distinctement avec le bout du même doigt
la plaie au poudon faite par le péché de la greffure, qui se
trouvant répondre directement à celle de la poitrine, me
confirma dans l'idée ou j'étois que le coup avoit été porté
perpendiculairement à l'axe du corps.

Je passai en premier appareil avec la bandelette de linge
que j'introduisis dans la poitrine le mieux qu'il me fut possi-
ble, mais que j'abandonnai dès les premiers moments, pour lui substituer
la bandelette emplastique dont j'ai présenté des modèles, et
exposé les avantages à l'Académie dans un mémoire posté-
rieur. J'appliquai ensuite les autres pièces de l'appareil selon les re-
gles de l'art et je fis coucher le malade sur la plaie.

Trois heures après l'opération le malade fut saigné
la cinquième fois: Comme il étoit fort tranquille le seu-

pansement fut remis à huit heures du soir: alors il sortit de la poitrine deux poirettes de sang, qui vraisemblablement étoit écoulé des vaisseaux du poumon, par la playe de ce viscere, dans l'intervalle des pansements et épanché dans la capacité du thorax: le malade fut pansé avec la bandellette emplastique et saignée pour la sixième fois.

Le second jour de l'opération, il sortit au pansement du matin trois poirettes de sang toujours fluide: le pouls qui se soutenoit bien permit une septième saignée. Le soir il en sortit deux poirettes de la même nature, et les pansements furent les mêmes: Le malade dans chaque pansement sentant un malaise considérable, et une difficulté de respirer beaucoup plus incommode que celle que lui causoit la présence de l'épanchement, ne voulut s'assujettir qu'à deux pansements par jour: au reste la matière qui couloit plus ou moins dans l'appareil, selon qu'il restoit plus ou moins de temps couché sur la playe, indiquoit aussi plus ou moins souvent la levée de l'appareil, qui ne se fit pourtant que le matin et le soir.

Le malaise et la difficulté de respirer qui gennoient si fort le malade dans le temps du pansement, venoit sans doute de la pression d'une colonne d'air qui, s'introduisant



dans la poitrine par la plaie extérieure agissoit sur la face
externe du poulmon et s'opposoit en quelque sorte a sa dilatation.
Cette Colonne d'air dont le diamettre devoit etre en raison
de l'étendue de la plaie, formoit par sa pesanteur une masse
assez considerable pour produire cet effet; et dans l'état ou
les choses se trouvoient, et malgré l'opinion de quelques
physiologistes, je ne crois pas qu'on pût attribuer ce
phenomene a une autre cause. Ce même phenomene qu'on
peut observer dans toutes les plaies de poitrine d'une certaine
étendue, est encore plus sensible, lorsque cette capacité est
ouverte en même tems des deux cotés: la cause alors etant
double, l'effet doit l'être de même, aussi dans tel cas les
blessés sont ils prêts de suffoquer pour le peu qu'on ne glisse
de tenir couverte l'une des deux plaies: C'est ce que j'ai vu
arriver à un blessé, qui dans un autre tems fera le sujet
d'une observation.

Le troisième jour il sortit de la poitrine, trois poilettes
sang au pansement du matin, et deux poilettes a celui du
le quatrième jour même quantité, ainsi que le cinquième
le sixième. Je cessai les saignées dès le second jour parce
non seulement les effusions de sang y suppleroient de reste; mais
affaiblissent encore considerablement le malade: Comme

sang qui sortoit dans les pansements étoit toujours fluide et que je craignois à bon droit que le malade ne se desséchât je fis ajouter l'orge et le riz à la tisane, je prescrivis quelques tasses de la decoction blanche, et du bouillon en petite quantité, mais reiteré plus souvent.

Le 7^e jour le malade perdit deux poignées et demi de sang au pansement du matin, et deux poignées à celui du soir: le sang toujours fluide et écumeux exaloit une odeur légèrement fétide: que j'attribuai au séjour de l'air qui se cantonnait dans la poitrine après s'être introduit tant par la plaie extérieure que par celle du poulmon, dans la respiration.

Depuis le 7 jusqu'au 10^e jour inclusivement, le malade perdit la même quantité de sang: et à cela près, et de la faiblesse qui étoit une suite nécessaire de cette effusion, il étoit assez bien; la fièvre jusqu'alors ne s'étoit point montrée: le régime la tranquillité d'esprit, contribuoient sans doute à ce bien être qui promettoit déjà quelques succès: néanmoins le malade ayant trouvé les boissons desagréables desira qu'on les changeât, les farineux me paroissant pourtant indiqués, je supprimai seulement la decoction blanche qui lui déplaisoit.



le plus : j'y substituai l'orgeat tiède dans l'après midi et
je fis ajouter le sirop de quinaux à la tisane : toutes
ces substances remplies de corps muqueux et de principes
nutritifs jointes aux bouillons reparaient peu à peu le
sang du malade et soutenaient ses forces : l'orgeat lui
procuroit de la tranquillité pendant la nuit, et lui faisoit
gouter quelques heures de sommeil.

Depuis le 11 jusques et compris le 14^e jour, il sortit
de la poitrine deux poirettes de sang au pansement du matin
et une poirette et demi à ceux du soir ; le sang étoit toujour
fluide et un peu fétide : du reste les choses alloient aff-
bien +

Du 15 au 19 la quantité du matin fut chaque jour
d'une poirette et demi et d'une poirette le soir : le sang
de la même nature, et l'état du malade le même aussi.
Le 20^e jour le malade eut de la fièvre, la difficulté de
respirer fut plus considérable, une douleur assez aigue se fit
sentir intérieurement aux environs de la blessure, le sommeil
fut mauvais et interrompu dans la nuit du 20 au 21 :
sortit pourtant dans les pansements à peu près la même

quantité de sang: mais le malade eut beaucoup de peine à soutenir cette évacuation: je diminuai alors un peu le régime nutritif, et je fis éloigner les bouillons.

Le 21^e jour il ne sortit pas dans les pansements une demi poilette de sang: les symptômes s'aggravant de plus en plus; je soupçonnai qu'un abcès se formoit dans la partie lésée du poulmon, et je m'attendis que dans peu je verrois sortir du pus au lieu de sang: je ne fus pas trompé dans mon attente: le 22 au pansement du soir, il sortit de l'intérieur de la poitrine, par la plaie, trois poilettes de pus mêlé de sang, et il en sortit une même quantité le 23 tant le matin que le soir. Le 24 le pus vint seul et à compter de ce jour, il ne parut plus de sang dans les matieres, et il n'en sortit plus de la poitrine.

Par l'addition des nombres des poilettes de sang que le malade a perdu par la plaie le jour de l'opération: j'ai trouvé la somme de 94 poilettes: or, à trois onces de sang pour chacune la totalité monte à 282 onces qui font 17 livres 10 onces, sans y comprendre ce que le malade en avoit perdu avant l'opération, et ce qui se trouve presque toujours dans l'appareil.



Après l'évacuation de la matière purulente dont je
vieux de parler, le malade se trouva fort foulagé, le
pouls devint meilleur, la fièvre s'apaisa. je le remis au
même régime et aux mêmes boissons, et je lui permis de
se lever deux fois par jour un peu de crème de riz
léger.

Depuis le 26 juillet jusqu'au premier de septembre, le
malade perdit par la plaie dans les pansements du mata
et du foie beaucoup de matière purulente, la plus grande
quantité n'a pas passé deux poilettes et demi et la moindre
n'a pas été au dessous des trois quarts de poilettes. Ce qui
donne comme on peut bien l'imaginer une somme
considérable.

Pendant ce laps de temps le malade a été assez
tranquille, la fièvre n'a pas paru et le sommeil a été
bon: mais l'appétit lui faisant désirer des aliments plus
solides, que ceux dont il faisoit usage et que son état
pouvoit permettre; il en demanda avec instance: on a
pourtant ajouté quelques potages légers, la gelée de vin
lui étoit permise, on l'avoit remis à la direction blan
chedevoirée avec le sucre et les choses alloient autant
qu'on pouvoit le souhaiter: néanmoins le malade la

Ja

le

uatu

Dei

ind

us

U

a

ply

et

av

vis

lan

et

lay

L'objet de l'observation demonstrent
marrigueur, est renouveau par une seule ~~fois~~
Lapointe; le compliqué de poutement.

après avoir médité sur la méthode curative
de l'auteur, j'en ai rien trouvé qui puisse être
intéressant pour l'Académie.

Monsieur marrigueur termine son récit
par des conséquences, spécieuses à qui se
trouvent au nombre de huit: persuadé
qu'aucune ne peut contribuer au progrès de
l'art; j'espère que l'Académie, voudra bien
m'en dispenser d'en faire une critique plus
étendue après ce 9 avril 1767

Frigard
27/6
J.B.



Monsieur



Dans les reflexions qui suivent l'observation sur une
plaie de poitrine, que j'ai eu l'honneur de vous adresser
pour l'Académie Royale de chirurgie, on je parle de la
nécessité de fonder dans certains cas les plaies pénétrantes
dans la poitrine; j'y dis, que l'usage de la sonde a un
objet beaucoup plus intéressant que celui de faire
connoître si la plaie pénètre ou non, "c'est celui de
" favoriser la sortie d'un épanchement, pour peu qu'on ait
" des indices qu'il en existe: En l'introduisant par la
" plaie dans l'intérieur de la poitrine, on la dirige à
" son gré et l'on va chercher le fluide qu'on amène
" au dehors à la faveur et à celle de la situation
" convenable qu'on donne au blessé." Dans cet exposé
je ne me fers à la vérité que du mot générique de
sonde sans en spécifier aucune; mais il est aisé de
voir que j'entens la sonde à poitrine ordinaire et non
pas un stilet qui seroit en pareil cas, un moyen très

insuffisant pour les vues que je propose ; En effet
Comment avec un stilet pourroit on aller chercher un
fluide épanché dans la poitrine et l'amener au dehors ?
Cependant un passage de la lettre que Mr. Bordenave
vient de me faire l'honneur de m'écrire de la part de
l'Académie, ne me permet pas de douter qu'elle n'ait
compris que ce ne fût un stilet que je soullais
designer par le mot de sonde. » Votre réflexion,
» dit Mr. Bordenave, sur l'usage de la sonde pour
» une plaie pénétrante dans la poitrine avec
» épanchement, a parue judicieuse ; ce n'est que dans
» ce cas que son introduction peut être utile, et a
» ce seroit une grosse sonde et non un stilet dont
» il faudroit se servir. ».

Si vous voulez me faire le plaisir Monsieur de jeter
les yeux sur le passage que je viens de vous rappeler
et le revoir sur le mémoire que vous avez entre les
mains, vous appercevrez aisément qu'étant impossible
d'exécuter avec un stilet le procédé que j'y propose
ne peut y avoir d'équivoque sur la nature de la
sonde dont j'ai voulu parler, et que c'est véritablement
de celle à poitrine dont j'ai entendu qu'on dût se servir
dans le cas en question : C'est de cette même sonde



j'ai plusieurs fois fait usage avec succès, dans de
pareilles plaies, ainsi que je le dis vers la fin des
reflexions. J'aurais éclairci cet endroit si la Commission
nommée par l'Académie pour examiner mon mémoire
et en rendre compte, m'avoit fait l'honneur de m'en
écrire. Je vous prie donc très instamment Monsieur
d'avoir la bonté de faire connoître à l'Académie dans
la prochaine séance, mon véritable sentiment à cet
égard: je serois mortifié qu'elle me crût capable de
commettre une faute de pratique, qui ôteroit une
partie de l'intéressant des réflexions dont j'ai accom-
pagné l'observation qui les a fait naître. Je vous prie
aussi de vouloir bien mettre en note sur la marge de
mon mémoire à côté de l'endroit cité, les yeux de fond
dont j'entens parler, afin d'ôter toute équivoque. J'ai en-
core une grâce à vous demander, c'est de m'écrire si
l'Académie trouve bon, les remarques que j'ai l'honneur de
vous adresser, j'aimerois mieux passer condamnation que de
rien faire qui put déplaire à une compagnie que je
respecte, aime, et révère plus que tout ~~le~~ au monde.
Vous connoissez l'attachement respectueux avec lequel
Je suis

Monsieur

Paris le 27 septembre
1770

Votre très humble et très
obéissant serviteur Marignies
Corresp. de l'Acad. Royal de chir. &c.

les
me
au
et
avo
a
dejo

d'une docilité qui le menoit à grand pas vers une guérison assurée perdit bientôt le fruit de tous nos soins, par son intemperance; il s'obstina tellement dans les premiers jours de septembre à vouloir manger tout ce qui lui plaisoit, qu'il se fit apporter à mon insu, et malgré mes défenses, du pain, de la viande et du vin, but et mangea sans discrétion et tant qu'il voulut pendant plusieurs jours de suite, se donna des indigestions qui furent suivies d'un vomissement continuél, une petite fièvre, mais continue en fut la suite; enfin la suppuration du poulmon s'étant ralentie, il éprouva un malaise général, une insomnie continuelle, des anxiétés, et une difficulté de respirer très pressante.

Tous les symptômes dont l'apparition détruisoit peu à peu les espérances du succès, et dont les effets ne pouvoient que mettre bientôt le malade au tombeau, ne fit sur son esprit aucune impression, il remplît tous les desirs que la sorcellerie et son impatience lui suggérèrent; et il ne cessa d'en avoir que lorsque les mêmes symptômes furent parvenus à leur plus haut degré. Le dix septembre, il y avoit déjà trois jours qu'il n'étoit rien sorti par la plaie de la

difficulté de respirer étoit devenue si considérable qu'il sembloit que le malade aroit suffoqué, le pouls étoit petit et serré, le côté très douloureux et le malade dans une agitation continuelle; je me doutai bien qu'il y avoit de l'irégularité dans sa conduite; on m'avoua tout: mais cet état demandoit un prompt secours, il y avoit lieu de croire par la nature des accidens, que l'oppression et l'espèce de suffocation ne paroissent aussi pressantes que parce qu'il s'étoit fait dans la poitrine un nouvel amas de pus ou une espèce de dépôt consécutif qu'il importoit de faire fortir au plutôt. Pour y parvenir j'introduisis la sonde a poitrine dans l'intérieur de cette capacité: je fus fort surpris ne voir rien fortir, je touchai doucement la surface du poulmon avec son extrémité; et je sentis une espèce de poche qui crava par l'impulsion de la sonde et qui donna trois poirettes d'un pus très fetide; ce qui me dispensa d'ouvrir le dépôt avec la lancette a ab/cés comme je projettois déjà: je fis le pansement comme a l'ordinaire et le malade fut soulagé: la crainte de la mort le rendit plus docile par la suite, et il se résigna a tout ce qu'on voulut.

Le pus qui sortit de la poitrine depuis le dix septembre jusqu'au dix octobre fut très épais et grisâtre: sa plus grande quantité n'a pas excédé deux poilettes, et sa moindre n'a pas été au dessous d'une demie poilette. pendant tout ce temps je tâchai de raccommoquer l'estomac par un bon régime et par des aliments appropriés a son état; je lui fis prendre aussi des bouillons pectoraux et des infusions vulnéraires détensives, je le purgeai de temps en temps avec la manne et je le mis ensuite au lait de vache pour toute nourriture.

Quoique dans tous les temps de la suppuration du pueron et sur tout dans ces derniers; le pus qui sortoit de la poitrine fut épais, fétide et parut indiquer l'usage des injections; Je ne jugeai cependant pas a propos de les employer et je me fondai sur les raisons suivantes.

1°. parce que le pus quoique très épais sortoit sans difficulté, l'ouverture de la poitrine étant suffisamment grande.

2°. parce que le paississement du pus qui acqueroit de plus en plus cette propriété a mesure qu'on approchoit du terme de la guérison annonçoit que la playe du pueron tendoit à la consolidation; on remarque en effet dans toutes les playes que le pus se paissit vers la fin de la



guérison, et alors on ne s'avise pas de les effuyer trop scrupuleusement, ni de delayar le pus qui en sort en les pansant par ablation.

3°. Les injections ayant les mêmes effets que les ablutions, je devois craindre quelles ne delayassent trop les fucs qui decouloient de la playe du pommou, quelles ne relachassent trop les vaisseaux qui les fournissoient et ne retardassent par ces effets la reunion des lèvres de cette playe ou l'adhérence du pommou à la pleure, qui paroïssoit devoir se faire par coaction et par l'entremise d'un fluide muqueux ou gelatineux dont il étoit important de conserver la viscosité.

Le malade passa assez bien le mois d'octobre, la suppuration de la playe cessa peu à peu de manière qu'au fin novembre il ne sortit plus rien de la poitrine; mais il est à remarquer que la quantité de pus qui avoit coutume de sortir par la playe venant à diminuer, le pus prenoit une autre route pour sortir au dehors, le malade le crachoit; et ces crachats purulents qui commencèrent vers le fin novembre continuèrent jusqu'au mois de février suivant.

Malgré que la suppuration du pommou cessa d'avoir son issue par la playe du thorax dès le fin novembre je n'travaillai pourtant pas encore à resfermer cette playe; je laissai au contraire ouverte dans la crainte qu'il ne se

encore quelque nouvel amas au cas que les crachats
purulents vinssent à se supprimer: je me contentai seulement
de diminuer peu à peu la largeur de la bandelette emplastique
dont je me suis servi dans tout le traitement de cette
blessure et de lui donner un peu plus d'épaisseur.

Les choses allèrent au gré de mes intentions, les crachats
purulents continuèrent et leur quantité alla toujours en
décroissant: le régime et l'usage du lait furent strictement
observés: parvenus au 20 du même mois et ayant remarqué
qu'il n'étoit pas sorti une goutte de pus de l'intérieur de la
poitrine depuis le fix: j'ôtai tout à fait la bandelette
emplastique: je pansai à plat la plaie des teguments, et
après en avoir quelque fois repriné les chairs: je parvins à
la cicatriser entièrement, et des lors le malade a commencé
à fortir: le crachement des matières purulentes n'a pas cessé
que de continuer jusqu'au mois de février 1761; mais la
diminution graduelle, et son entier anéantissement
opéra sa guérison radicale: le malade n'a eu aucune
mauvaise suite de sa blessure quoiqu'il ait fait depuis,
une campagne à l'armée et deux voyages aux isles de
l'Amérique: sa santé est aussi permanente que s'il n'eût
jamais été blessé.)



Les conséquences qui peuvent se déduire de cette observation s'étendent aux suivantes.

1^o Les plaies du poulmon quoique fort graves à cause de la lésion nécessaire des vaisseaux qui constituent cet organe, et de l'épanchement du sang qui en est une suite inévitable ne sont pas toujours mortelles.

2^o Quoique les blessés ne crachent pas le sang à la suite des lésions du poulmon: il ne s'ensuit pas qu'on soit en droit d'en conclure que le viscère soit demeuré intact: il semble au contraire, que l'exclusion du crachement de sang au — pareil cas soit un signe que le sang du poulmon — s'épanche à grands flots dans la capacité de la poitrine, sur tout si à ce signe se joignent la grande difficulté de respirer et la syncope.

3^o Que l'opération de l'empyème, ou la dilatation de la plaie du thorax, lorsque sa situation assez déclive peut permettre la sortie d'une partie de l'épanchement, peuvent quelque fois être différées de quelques jours principalement lorsque la situation et le diamètre de la plaie favorisent l'évacuation ~~d'une~~ ^{de cette} partie de l'épanchement.

4^o Que la grande quantité de sang et de pus qui se perd par la plaie dans un laps de temps assez long: ne cause

pas toujours la perte du malade, quand on le nourrit de substances propres à produire un bon chile, et dont la digestion ne coûte pas un grand travail à l'estomac et aux autres organes qui coopèrent à cette fonction: qu'on donne les substances à petites doses et qu'on les reitere souvent.

5°. Que l'intemperance des malades, et l'usage d'une trop grande quantité d'alimens, peuvent exciter des indigestions, des diarrhées continuelles et même des abcès secondaires dans la propre substance du poulmon par la retention des matieres dans cette même substance: sans que cela empêche dans quelques cas le succès du traitement, principalement dans ceux ou les malades ont un bon temperament, et ou les humeurs ne sont aucunement viciees, pourvu neanmoins que leur inconduite soit arretee a temps.

6°. Que le lait pour toute nourriture, est un aliment très convenable dans les suppurations du poulmon provenant de cause externe et qu'on ne peut trop tot recourir a son usage.

7°. Que relativement aux pansements la bandelette emplastique dont j'ai parle, est un moyen excellent pour tenir les playes de la poitrine ouvertes et favoriser la sortie des matieres: que ce moyen possede des avantages au dessus de ceux que la chirurgie a employee jusqu'à present.



8°. Enfin, que les injections autorisées par les anciens
et que beaucoup de praticiens employent encore dans les
suppurations intérieures du poulmon et de la poitrine à la
suite des blessures de ces parties, dans l'intention de
procurer la détersion des foyers purulens, ne sont pas
toujours indiquées principalement quand les matières ont
une issue libre et facile comme elle l'avoient dans le
sujet de cette observation: elles peuvent au contraire
prejudicier à la consolidation de la plaie du poulmon,
dans le cas ou la matière épaisse et gluante annonce
cette consolidation: sans parler des autres inconveniens qui
peuvent résulter de leur dépravation dans l'intérieur des
parties: surtout lorsqu'on n'est pas certain de faire
sortir en entier la quantité qu'on y a infusée.

par A. Marrigues m^e en chirurgie
à versailles: Correspondant de l'Académie
Royale de chirurgie

ce 14 octobre 1766
